

Le commentaire d'Eugraphius aux comédies de Térence

Manuscript sources and editorial evolution of Eugraphius' take on Terence's comedies

Sarah Laborie

Volume 43, Number 2, Summer 2012

Déclinaisons du commentaire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1014724ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1014724ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (print)

1708-9069 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laborie, S. (2012). Le commentaire d'Eugraphius aux comédies de Térence. *Études littéraires*, 43(2), 29–54. <https://doi.org/10.7202/1014724ar>

Article abstract

Now thought to date back to the 6th century, Eugraphius' musings on Terence's comedies have long been overshadowed by those of his predecessor, grammarian Aelius Donat. However, Eugraphius' corpus has interesting technical characteristics : not only does he study Terence's text from a grammatical standpoint, he also reads it from a broad rhetorical angle. Furthermore, he couches his comments in a more structured and redacted form that may explain why they did not generate more interest over time. His desire to create a true opus and not merely string together a collection of thoughts indicates an auctorial will further confirmed by first- and second-person references throughout.



Le commentaire d'Eugraphius aux comédies de Térence

SARAH LABORIE

Histoire éditoriale et sources manuscrites

Le commentaire d'Eugraphius aux comédies de Térence est longtemps resté dans l'ombre de celui de son illustre prédécesseur, le grammairien Aelius Donat. Moins considérée, moins étudiée, moins éditée, cette œuvre se distingue pourtant de son modèle par la technique adoptée par son commentateur, et par la structure même du corpus qui, sur sa totalité, se présente sous deux versions ponctuellement assez différentes¹.

L'histoire éditoriale

L'histoire éditoriale du texte témoigne du peu d'intérêt que notre auteur a suscité depuis la Renaissance. Gabriele Faerno est le premier à s'y intéresser ; après sa mort, Pietro Victorio reprend ses travaux, qu'il complète et annoté, pour publier en 1565, à Florence, des fragments d'Eugraphius destinés à accompagner ses *Emendationes in sex fabulas Terenti*. Cette œuvre sera rééditée à Heidelberg en 1587. Lindenbrog, à son tour, reprend le travail de Faerno, à partir de deux exemplaires fournis par Antoine Loisel et par l'imprimeur François Olivier (Francfort, 1623). Ce travail est achevé en 1726 par Westerhov, qui s'appuie sur deux manuscrits de la bibliothèque de Leyde. L'édition de Westerhov est la seule, jusqu'alors, à réellement s'intéresser à la question des manuscrits.

À sa suite, Zeun et Klotz publient le texte d'Eugraphius, enrichi de leurs conjectures personnelles, dans leurs éditions de Térence (respectivement en 1774 et en 1838). Mais il faut surtout souligner le travail sur le texte opéré par Schopen grâce à son étude des manuscrits de Paris, de Leyde, et de l'abbaye de Saint-Gall².

En 1886, Heinrich Gerstenberg soutient à Iéna sa thèse *De Eugraphio Terenti interprete* : il y reprend le travail codicologique de Schopen, et propose surtout une réflexion approfondie sur les sources d'Eugraphius et sur les particularités de

1 Les commentaires de l'Antiquité tardive, qui sont constitués de gloses aisément séparables, ont souvent été démembrés et présentent ainsi d'importantes corruptions ; mais notre *corpus*, qui témoigne, comme nous le montrerons, d'un remarquable souci de cohérence et de construction, a eu pour ainsi dire la chance de ne connaître qu'une double transmission sous la forme de ces deux recensions.

2 Cf. notamment Ludwig Schopen, *Über die Pariser Handschriften des Eugraphius*, Bonn, 1852.

sa technique de commentaire. Gerstenberg, bien qu'il ne propose pas une édition d'Eugraphius, comme Lindenbrog ou Westerhov, et qu'il ne se livre pas à des corrections ecdotiques fines, comme Schopen, a pourtant une place particulièrement importante dans l'histoire éditoriale de cette œuvre : il est le premier à comparer en détail les deux recensions manuscrites du texte. Par ailleurs, il faut noter que sa thèse a incontestablement pour but de combler un vide dans la production critique consacrée à Eugraphius ; Gerstenberg dresse en effet un bilan sans appel de celle-ci :

Haec ergo condicio historiae criticae libri Eugraphiani est : editiones e codicibus repetitae nullae nisi antiquae quaeque aetati nostrae minime sufficiant ; librorum manuscriptorum nulla fere descriptio aut collectio ; nullum iudicium de contextus editi ratione inutum³.

Il faut attendre vingt-deux ans, cependant, pour assister à la publication d'une édition plus consistante : en 1908, Paul Wessner publie chez Teubner, à la suite de deux tomes consacrés au commentaire de Donat aux comédies de Térence, les commentaires d'Eugraphius. Il y décrit avec précision les différents manuscrits utilisés pour son édition, et les classe en deux recensions, comme l'avait fait avant lui Gerstenberg⁴.

Les manuscrits

L'édition de Paul Wessner se fonde sur dix manuscrits datant du X^e au XV^e siècle.

Les manuscrits *L* (Leiden, Universiteitsbibliotheek, Voss. lat. Q. 34), *I*, *A* (Milano, Biblioteca Ambrosiana, H. 75 inf.), *F* (Laon, Bibliothèque municipale, 467) et *G* (Sankt Gallen, Stiftsbibliothek, 860) constituent la recension β , que Wessner considère comme la meilleure. Les manuscrits *B* (Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Basilicus 19 H.), *B'*, *V* (Leiden, Universiteitsbibliotheek, lat. Q. 36), *S* (Paris, BNF Manuscrits, lat. 16235) et *P* (Paris, BNF Manuscrits, lat. 7520) forment quant à eux la recension α .

La datation de l'œuvre

Eugraphius a par le passé été considéré comme un auteur du X^e siècle. Le principal argument qui étayait cette hypothèse était une lettre de Gerbert dans laquelle il est fait mention d'un Eugraphius. Cette datation erronée a longtemps fait l'objet d'un relatif consensus, jusqu'à ce que Gerstenberg montre qu'il était

3 Heinrich Gerstenberg, *De Eugraphio Terenti interprete*, Iena, 1886, p. 4. (Voici donc quel est l'état de la critique sur l'œuvre d'Eugraphius : aucune édition n'a été établie sur les manuscrits, hormis d'anciennes, qui par ailleurs sont largement insuffisantes pour notre époque ; il n'y a eu pratiquement aucune description ni collation des manuscrits ; aucune décision éditoriale n'a été prise.)

4 Mais les deux hommes sont, comme nous l'évoquerons plus loin, en désaccord en ce qui concerne l'authenticité de l'une ou l'autre recension.

impossible que notre auteur ait vécu au X^e siècle, et qu'il était très vraisemblablement du VI^e siècle, et probablement plus proche de Cassiodore que d'Isidore⁵.

Comment définir le commentaire d'Eugraphius du point de vue générique ?

Un commentaire rhétorique

Dans son article consacré au système des *status* dans les commentaires d'Eugraphius⁶, Luigi Pirovano avance deux possibles explications à la déréliction constante dont notre *corpus* a été victime jusqu'au XIX^e siècle – déréliction qu'il n'hésite pas à qualifier de véritable *damnatio memoriae*. C'est, dit-il, le caractère profondément rhétorique de ce commentaire qui est à l'origine de son manque de succès, parce que la rhétorique, surtout chez les Romantiques, était perçue comme l'exacte antithèse de la poésie, et surtout parce que les Modernes se sont principalement servis des commentateurs antiques en vue d'une interprétation littérale du texte, et que, pour cela, l'œuvre d'Eugraphius était de peu d'utilité⁷.

Les commentaires d'Eugraphius présentent en effet, au regard de ceux d'Aelius Donat, de Servius, ou même de Tibérius Donat, un intérêt pour la rhétorique et un degré de compétence en la matière exceptionnels. En contrepartie, son œuvre compte relativement peu de scholies de type grammatical ou stylistique. Le commentaire d'Eugraphius est très largement consacré à l'*inuentio*, et reprend amplement les préceptes des *artes rhetoricae* des écoles de rhétorique antiques ou tardo-antiques, tandis que celui de ses collègues est beaucoup plus tourné vers l'*elocutio*, l'étude des tropes et des figures rhétoriques, bref, vers un savoir typique des *grammatici*.

Le commentaire grammatical que pratiquait couramment un Aelius Donat le conduit à s'attacher à la lettre du texte : lorsqu'il explicite une métaphore ou qu'il décrit un archaïsme, le commentateur cherche avant tout à faire comprendre le sens des mots qu'emploie Térence. Eugraphius, en revanche, procède très souvent par de vastes reformulations qui ne visent pas à éclaircir un point de détail, mais à donner à voir l'enchaînement de plusieurs phrases, enchaînement dans lequel le commentateur met en évidence des phénomènes tels qu'une *coniectura* ou une *defensio uenialis*. C'est cette façon de procéder qui a pu amener certains critiques, comme Gerstenberg ou Karsten, à juger qu'Eugraphius s'attachait plus à la forme du discours qu'à son fond, autrement dit, davantage à la *forma* (au sens de l'enchaînement des idées, de la construction du propos) qu'à la *res*. Mais comme l'a montré Luigi Pirovano⁸, il s'agit là d'une affirmation inexacte : Eugraphius s'intéresse bien à la *res*, mais dans le sens judiciaire du terme. Bien souvent, la situation, l'action

5 Il serait trop long de reprendre ici les arguments de Gerstenberg. Pour les pages de sa thèse consacrées à l'erreur de datation concernant Eugraphius, cf. p. 103-107 ; pour la justification de sa datation de l'œuvre, cf. p. 107-113 (réflexion à partir des *Scholia Bembina*) et p. 113-117 (datation par rapport à Isidore, Cassiodore, *et al.*).

6 Luigi Pirovano, « El sistema de los status de Eugrafio », *Voces*, n° 15 (2004), p. 95-109.

7 *Ibid.*, p. 97.

8 *Ibid.*, p. 109.

dramatique ne le concernent que dans la mesure où elles fonctionnent comme un *exemplum* rhétorique, une mise en application de principes oratoires.

La dimension très fortement rhétorique du travail d'Eugraphius est d'emblée annoncée par l'auteur ; dès le début de son commentaire à l'*Andrienne*, il écrit :

Cum omnes poetae uirtutem oratoriam semper uersibus exequantur, tum magis duo uiri apud Latinos, Virgilius et Terentius. Ex quibus, ut suspicio nostra est, magis Terentii uirtus ad rationem rhetoricae artis accedit, cuius potentiam per comoedias singulas ut possumus explicabimus⁹.

S'il insiste sur la *uirtus oratoria* de Térence et sur la décision qu'il a prise de mettre cette *uirtus* en lumière par son commentaire, Eugraphius ne mentionne à aucun moment l'utilité de ce savoir rhétorique pour les jeunes générations, à la différence, par exemple, de Tibérius Donat qui affirme :

Quo fit ut Vergiliani carminis lector rhetoricis praeceptis instrui possit, et omnia uiuendi agendique officia reperire¹⁰.

Ce curieux silence d'un commentateur qui fait le choix de l'analyse rhétorique sans pour autant en vanter l'utilité s'explique sans doute par le fait que, pour Eugraphius, ce n'est pas le commentaire en soi qui est important. Ses scholies ne valent qu'en tant qu'application concrète des consignes théoriques transmises par les *artes rhetoricae* ; il s'agit de rendre ces consignes plus vivantes, et donc plus compréhensibles ou plus faciles à retenir, en commentant leur mise en pratique dans le cadre du dispositif dramatique que l'on doit à Térence. Le commentaire d'Eugraphius n'est pas un traité de rhétorique, c'est une sorte de recueil d'*exempla* analysés et commentés, sauf que ces *exempla* sont systématiquement tirés d'un même *corpus*, présentés sous la forme d'un commentaire linéaire, et entrecoupés ponctuellement, néanmoins, de remarques grammaticales ou stylistiques sur des passages du texte particulièrement difficiles.

Ces commentaires n'ont donc pas vocation à remplacer un précis de rhétorique en bonne et due forme. Cependant, ils ne constituent pas pour autant un catalogue décousu de principes rhétoriques mis en application, et ce pour deux raisons : tout d'abord parce que, comme nous le montrerons plus tard, Eugraphius se soucie constamment de rédiger son commentaire, prenant par là même ses distances avec le commentaire fragmenté et lemmatisé¹¹ d'un Aelius Donat, par exemple ; ensuite, parce que les illustrations des préceptes rhétoriques qu'Eugraphius choisit de commenter obéissent au même principe systématique que ces préceptes. Autrement

9 *ad And. prol.* (Tous les poètes recherchent toujours par leurs vers la qualité oratoire, mais dans ce domaine, deux hommes se distinguent chez les Latins : Virgile et Térence. Des deux, à ce qu'il nous semble, c'est plutôt Térence qui, par la qualité de son œuvre, s'approche au plus près de l'art de la rhétorique : nous étudierons son efficacité, du mieux que nous le pouvons, au fil de chacune de ses comédies.)

10 *Praef.* I, 6, 15-17. (C'est pourquoi celui qui lit les vers de Virgile peut être instruit des préceptes rhétoriques, et peut y trouver tous les devoirs relatifs à la vie et à l'action.)

11 Du moins dans les manuscrits que nous possédons, car il est difficile de savoir comment il se présentait à l'origine.

dit, Eugraphius applique à son commentaire la même rigueur, la même structure hiérarchisée et systématisée que l'on trouve dans les *artes rhetoricae*.

C'est ce qu'a montré Luigi Pirovano en prenant pour exemple la question des *status* : il est arrivé à la conclusion que l'on pouvait mettre au jour chez Eugraphius un schéma d'organisation de ceux-ci. Ainsi, bien que notre commentateur s'inspire de plusieurs théoriciens différents, il ne les réemploie pas de façon décousue ou déconstruite, mais rebâtit un système qui lui est propre. Il ne faut certainement pas voir dans ce système la manifestation, chez le commentateur, d'une volonté de produire sa propre théorie, mais plutôt la tentative de concilier tous les *artes* en sa possession, afin que son lecteur puisse, par exemple, retrouver chez Térence à la fois la *deriuatio causae* de Fortunatianus, et l'association, tirée de Julius Victor, du *pathos* à l'*argumentum a summo ad imum*¹².

Il faut également remarquer que le commentaire cesse parfois d'être une simple étude de cas ponctuels pour laisser la place à un petit catalogue plus systématique de phénomènes rhétoriques. Mais dans ces cas-là, ce léger changement de méthode est appelé par le texte lui-même : c'est parce qu'il trouve chez Térence une succession d'arguments de différents types, par exemple, qu'Eugraphius est contraint de les énumérer. Sa volonté n'est alors nullement de faire une liste exhaustive telle que l'on en trouverait dans un traité de rhétorique, mais seulement, comme toujours, de commenter le texte en progressant linéairement. Deux passages de ce type sont particulièrement significatifs :

Vt dixi supra, deliberatiuae praecepta percurrit : a facultate 370 CAPIAS TV ILLVM VESTEM ... 371 PRO ILLO TE DVCAM ... TE ILLVM ESSE DICAM ; deinde ab utili 372 TV ILLIS FRVERE COMMODIS QVIBVS TV ILLVM DICEBAS MODO et reliqua ; deinde an fieri possit 374 QVANDOQVIDEM ILLARVM NEQVE TE QVISQVAM NOVIT NEQVE SCIT QVI SIES PRAETEREA FORMA ATQVE AETAS IPSA EST FACILE VT PRO EVNVCHO PROBES¹³.

Hic breuiter omnia argumenta [...] colligamus. Ac primum quaeso collocetur : casta est mulier et eadem, quae fuit ante, perseuerat, quod ianua eius clausa est, quod seruus pulsauit fores, quod anus processit, quod ostium aperuit, quod continuo ingressus est seruus, quod et ipse ingressus sum, quod statim anus pessulum rursus foribus obdit, quod ad lanam redit, quod textentem telam studiose ipsam inuenimus, quod mediocriter uestitam, quod sine auro, quod ita ornatam quemadmodum sibi ornantur, quod nulla mala re expolitam muliebri, quod ad lanam redit, quod textentem telam studiose ipsam inuenimus, quod mediocriter uestitam, quod sine auro, quod ita ornatam quemadmodum sibi ornantur, quod

12 Pour la synthèse des emprunts d'Eugraphius aux *artes rhetoricae* sur la question des *status*, cf. Luigi Pirovano, *art. cit.*, p. 108.

13 *ad Eun.* 369 *sqq.* (Comme je l'ai dit plus haut, il passe en revue les règles de la délibération : il argumente par la possibilité 370 CAPIAS TV ILLVM VESTEM ... 371 PRO ILLO TE DVCAM ... TE ILLVM ESSE DICAM ; ensuite par l'utile 372 TV ILLIS FRVERE COMMODIS QVIBVS TV ILLVM DICEBAS MODO et ainsi de suite ; et enfin par le fait que c'est réalisable 374 QVANDOQVIDEM ILLARVM NEQVE TE QVISQVAM NOVIT NEQVE SCIT QVI SIES PRAETEREA FORMA ATQVE AETAS IPSA EST FACILE VT PRO EVNVCHO PROBES.)

nulla mala re expolitam muliebri, quod capillus ab ea reiectus circum caput fuerat negligenter, quod ancilla cum ea texebat pannis ipsa contacta¹⁴.

Dans le premier cas, c'est le personnage (Parménon, en l'occurrence), qui énonce successivement (*percurrit*) plusieurs arguments, que le commentateur reprend et analyse les uns après les autres. Dans le second, la méthode est légèrement différente, puisque Eugraphius tire du récit de Syrus les différents arguments qu'il énonce sous la forme d'une énumération (*colligamus*). Dans les deux passages, nous nous trouvons donc face à une énumération d'arguments qui, malgré son caractère systématique, ne doit pas être lue comme un petit chapitre théorique sur l'argumentation, mais bien comme une étude – massive – de cas.

On l'aura compris, Eugraphius ne se considère pas comme un théoricien de la technique rhétorique, mais se propose de fournir à ses élèves un outil qui fasse la synthèse de plusieurs *artes*. Son commentaire ne peut donc être lu comme un traité ; pour autant, il prend parfois l'apparence d'un manuel, d'un petit guide pratique. Ces passages sont rares, mais méritent d'être cités :

[...] impetrabilis enim fit, si, quod uolumus, in allocutione cum precibus collochemus [...] ¹⁵.

Omni enim genere laborare debemus, ut aduersarios aut in odium aut in contemptionem aut in inuidiam adducamus¹⁶.

Apta narrationi oratio est, ubi facta multa breuiter explicantur, sicuti ipse in Phormioni¹⁷.

Dans ces trois extraits, Eugraphius cherche à rappeler à ses élèves les conseils suivants : toujours associer, dans leurs discours, des prières à leurs requêtes ; toujours s'efforcer d'attirer sur leurs adversaires la désapprobation ou la haine ; ne jamais introduire, dans un discours, un trop long récit. Les passages de ce genre sont rares, mais témoignent bien du souci d'efficacité de notre commentateur et du caractère pratique qu'il entend conférer à son œuvre : de même qu'il recombine et synthétise plusieurs *artes* afin d'illustrer un savoir rhétorique le plus large possible, il rappelle ponctuellement quelques principes clés de la science oratoire, montrant ainsi que

14 *ad Hau.* 274. (Résumons ici tous les arguments [...]. Premièrement, je t'en prie, disons-le tout net : cette fille est irréprochable et n'a pas changé, et ce pour les raisons suivantes : sa porte était fermée, l'esclave a frappé à la porte, une vieille femme s'est présentée, elle a ouvert la porte, l'esclave est entré aussitôt, moi-même, je suis entré aussi, la vieille a immédiatement refermé le verrou, elle est retournée à sa laine, nous avons trouvé la fille tout occupée à tisser, elle était modestement vêtue, elle ne portait pas de bijoux, elle était arrangée comme celles qui s'arrangent seulement pour elles-mêmes, elle n'avait pas sur elle de ces vilains ornements propres aux femmes, elle avait négligemment rejeté ses cheveux autour de sa tête, et une petite servante, elle-même en haillons, tissait avec elle.)

15 *ad And.* 54. ([...] on a plus de chances d'obtenir ce que l'on veut, si on le mentionne dans son discours en l'accompagnant de prières [...].)

16 *ad Eun.* 19. (Dans tous les cas, nous devons nous efforcer d'attirer sur nos adversaires la haine, le mépris ou l'antipathie.)

17 *ad Eun.* 593. (Un discours est adapté au récit lorsque de nombreux faits y sont développés en peu de mots, comme Térence le fait dans le *Phormion*.)

ce qui le préoccupe le plus, c'est que ses élèves maîtrisent une rhétorique à la fois brillante et assise sur des bases solides.

Il serait cependant réducteur de limiter le commentaire d'Eugraphius à sa dimension rhétorique. Nous avons dit plus haut que cette œuvre comportait un certain nombre de scholies de type grammatical ou stylistique. C'est à cet autre versant du commentaire, le versant non rhétorique, que nous allons à présent nous intéresser.

Un commentaire grammatical

Nous avons précédemment évoqué la coexistence de deux groupes de manuscrits, que Wessner nomme α et β , et que Gerstenberg a été le premier à étudier en détail. Il faut souligner que les deux hommes s'opposent sur la question de l'authenticité de l'une ou l'autre version : Gerstenberg remarque pour sa part que toutes les scholies techniques, qui comportent des remarques étymologiques, syntaxiques ou stylistiques, se trouvent dans la recension α , mais sont absentes de la recension β . Selon lui, la dimension technique du commentaire est devenue superflue au fil du temps, et c'est pourquoi les copistes des manuscrits β , qui dans l'ensemble sont plus tardifs, ont décidé de les supprimer, en les remplaçant parfois par des reformulations paraphrastiques du texte de Térence. Wessner, au contraire, estime que ce sont les manuscrits de la recension β qui représentent le véritable commentaire d'Eugraphius, et que les divergences que présentent les manuscrits α sont le résultat de corrections postérieures par des copistes.

Ce n'est sans doute pas le lieu de trancher cette question pour le moins épineuse. Ce qu'il importe de remarquer, en revanche, c'est que les deux recensions ne se contredisent jamais sur les passages purement rhétoriques¹⁸ ; lorsqu'elles divergent, c'est pour proposer soit un commentaire plus technique, axé sur les *realia*, les figures de style ou l'étymologie (surtout dans la recension α), soit une analyse plus psychologisante ou paraphrastique (surtout dans la recension β). C'est ce que l'on constate par exemple aux vers 707-708 de l'*Andrienne*. Les manuscrits de la recension α donnent :

707 HINC AMOLIMINI **id est discedite. Nam molior est conor uel excogito, unde amolior et demolior ; molo uero tertiae coniugationis est molam uerto.** 708 NARRATIONIS INITIVM Charinum uolens depellere, quo celerius quae essent agenda compleret, astute interrogauit [...]¹⁹.

Mais on lit dans les manuscrits de la recension β :

18 À ce titre, il faut nuancer le propos de Luigi Pirovano, qui prétend (*art. cit.*, p. 96) que la question des deux recensions manuscrites n'a pas d'importance lorsque l'on s'intéresse à la dimension rhétorique du commentaire d'Eugraphius : au contraire, elle confirme précisément l'importance capitale de cette dimension, qui fait à la fois la spécificité et l'unité de ce texte.

19 Les passages en gras correspondent à la leçon spécifique à la recension α . (707 HINC AMOLIMINI **c'est-à-dire** 'discedite' (partez). **En effet, 'molior' signifie 'conor' (entreprendre) ou 'excogito' (imaginer), et donne 'amolior' (éloigner) et 'demolior' (détruire) ; mais 'molo' appartient à la troisième conjugaison, et son futur est 'molam'**. 708 NARRATIONIS INITIVM parce qu'il veut chasser Charinus afin de terminer plus vite ce qu'il a à faire, il lui demande astucieusement [...].)

707 HINC AMOLIMINI *hinc* discedite. 708 IMMO ETIAM NARRATIONIS MIHI INCIPIT INITIVM *Davius serius domino discedente cum animaduerneret Charinum etiam nunc stantem uolens eum depellere, quo celerius ipse quae essent agenda completeret, astute interrogauit [...]*²⁰.

Pour autant, on aurait tort de considérer que les scholies grammaticales ne se trouvent que dans la recension α ; on trouve aussi, dans les passages communs aux deux groupes de manuscrits, des scholies visant à éclaircir des *realia*, à donner des équivalents autonymiques, ou encore à souligner un archaïsme :

[...] antiqui puellam pueram saepe dixerunt²¹.

Si l'on observe en détail le contenu des scholies de type grammatical, et notamment celles qui sont présentes dans les manuscrits de la recension α , on s'aperçoit qu'elles sont parfois consacrées à des figures de style ou à des étymologies que n'évoque pas Aelius Donat. C'est le cas notamment dans la scholie consacrée au vers 511 de l'*Andrienne* dans les manuscrits α :

Et per leptologiam, quae fit quando res singulae minutatim proferuntur, ostenditur falsum esse quod audierat²².

Il serait trop long d'énumérer les différents tropes qu'Eugraphius présente dans son commentaire ; nous renvoyons sur ce sujet au relevé et au classement qu'en propose Gerstenberg²³. Ce qu'il importe de retenir, c'est qu'Eugraphius commente parfois en *grammaticus*, et qui plus est, en *grammaticus* qui a lu l'œuvre du maître Aelius Donat et qui tantôt la répète, tantôt la complète.

Le commentaire d'Eugraphius semble avoir un double principe directeur : d'une part, il fonctionne ponctuellement comme un commentaire de type grammatical ; Eugraphius a lu Donat et d'autres commentateurs de Térence, et s'efforce, sur des questions stylistiques ou lexicographiques par exemple, de compléter leur propos. Mais Eugraphius est aussi, et peut-être avant tout, un commentateur rhétorique.

Dans quelle mesure ces deux lignes de force présentes dans l'œuvre coexistent-elles et se combinent-elles ? Comment Eugraphius parvient-il à faire d'un texte mi-grammatical, mi-rhétorique, un objet construit et cohérent ? C'est ce que nous

20 Les passages en italique correspondent à la leçon spécifique à la recension β . (707 HINC AMOLIMINI '*hinc* discedite' (partez *d'ici*). 708 IMMO ETIAM NARRATIONIS MIHI INCIPIT INITIVM *tandis que son maître s'éloigne, l'esclave Dave remarque que Charinus reste là* ; parce qu'il veut le chasser afin de terminer plus vite ce qu'il a, *lui*, à faire, il lui demande astucieusement [...].)

21 *ad And.* 490 (les Anciens disaient souvent 'puera' pour 'puella') ; cf. aussi *ad Pho.* 70.

22 (Et au moyen d'une leptologie, procédé qui consiste à énoncer les choses une par une et par le menu, il montre que ce qu'il avait entendu dire est faux.) Pour la définition de cette figure, cf. Cassiodore, *Expos. Psalt.* II, 8 : « Quae figura dicitur leptologia, id est subtilis locutio, quando res singulae minutatim ac subtiliter indicantur » (La figure de leptologie, c'est-à-dire 'fin discours', consiste à mentionner les choses une par une, par le menu et avec précision).

23 Heinrich Gerstenberg, *De Eugraphio [...]*, op. cit., p. 80 sqq.

verrons en nous intéressant aux rapports qu'Eugraphius entretient, tout au long de son commentaire, avec le texte de Térence.

Eugraphius et le texte de Térence : rédiger, mettre en forme, réécrire

La principale caractéristique du commentaire tel que le pratique Aelius Donat, par exemple, est qu'il est constitué d'une succession de scholies souvent juxtaposées sans principe organisateur. Les scholies à deux vers consécutifs sont simplement mises l'une à la suite de l'autre, sans grand effort de transition ; mais pour un même vers, on trouve aussi parfois un empilement de plusieurs scholies qui tantôt se contredisent, tantôt se répètent, et tantôt ne portent pas sur le même sujet.

Le commentaire d'Aelius Donat, de fait, ne prétend pas au titre d'œuvre, mais représente un *corpus* mouvant, enrichi à plusieurs occasions, au fil des différents manuscrits, de corrections et de *marginalia*.

Il n'en va pas du tout de même chez Eugraphius : il manifeste dans son texte une singulière volonté d'organisation qui est perceptible à trois niveaux. Tout d'abord, il prend soin de donner fréquemment, en début de scène, un résumé du passage concerné ; par ailleurs, il tente, autant que possible, de dépasser la structure traditionnelle du commentaire lemmatisé ; enfin, il pratique parfois un commentaire qui, parce qu'il se détache fortement du texte de Térence, peut produire l'effet d'un véritable récit.

À chaque scène son introduction

Lorsqu'il commence son commentaire d'une scène, Eugraphius propose très souvent à son lecteur un petit paragraphe qui résume le passage et en met en valeur les principales caractéristiques dramatiques et rhétoriques. Si l'on prend l'exemple du commentaire à l'*Andrienne*, on remarque ainsi que seules deux scènes (I, 2 et IV, 2) sont dépourvues de ce type d'introduction²⁴.

La longueur de ces textes, qui sont toujours introduits par un lemme correspondant au premier vers de la scène, varie généralement entre cinq et quinze lignes. Il est extrêmement rare qu'Eugraphius s'y contente de reformuler les faits qui vont se produire²⁵ ; en revanche, il arrive qu'il commence par rappeler ces faits pour introduire quelques éléments de rhétorique, par exemple à la scène 3 de l'Acte II :

QVID IGITUR SIBI VULT PATER CVR SIMVLAT nunc quaerit, cur falsae nuptiae fingantur a patre. Et hoc loco deliberatio est, in qua persuasio continetur : deliberat namque,

24 Il faut également signaler le cas de V, 6, que les manuscrits n'ont pas transmise comme une scène indépendante. Précisons par ailleurs que nous ne prenons pas en compte III, 1, car pour cette scène le début du commentaire a été perdu, sauf dans le manuscrit *F* qui propose « ITA POL QUIDEM RES EST Misis ancilla narrat Lesbie, quemadmodum Pamphilus promisit sibi Gliscerium non esse deserturum, quod quidem Symo audiuerat, propter quod nescio quid suspicatur. » (ITA POL QUIDEM RES EST la servante Mysis raconte à Lesbie comment Pamphile a promis qu'il n'abandonnerait pas Glycère ; Simon entend cela et, pour cette raison, soupçonne quelque chose.)

25 Cela ne se produit qu'en V, 2 et en V, 5.

an polliceatur patri Pamphilus se uxorem esse ducturum. persuasio, uti dixi, ex hoc colligitur : falsae sunt nuptiae, nullus metus est polliceri²⁶.

Mais notre commentateur préfère généralement procéder dans l'autre sens, et commencer son introduction par une analyse rhétorique qu'il appuie, dans un second temps, sur le contenu factuel de la scène. C'est le cas dans le commentaire de la scène 5 de l'Acte I :

HOC CINE EST HUMANVM FACTVM AVT INCEPTVM haec scaena deliberatiuam habet, quae talis est : adulescens amans, qui amatae promisit se eam ducturum uxorem, a patre cogitur, ut alteram ducat uxorem : deliberat quid faciat²⁷.

C'est sans doute l'introduction du commentaire de la première scène de la pièce qui est de ce point de vue la plus remarquable. Eugraphius y utilise à trois reprises la même méthode, puisqu'après avoir montré où, dans cette scène, se trouve une *deliberatiua*, et s'être intéressé au *mandatum* et à l'*imperium* que contient la fin de la scène, il fait une sorte de résumé au sein même du résumé que constitue cette introduction, en signalant que toute cette scène, en somme, se résout à une question d'*argumenta coniecturalia* :

VOS ISTAEC INTRO AVFERTE ABITE prima scaena huius comoediae causam continet quasi deliberatiuam. Certum consilium exploratumque mandat seruo dominus ; ne tamen hoc iniustum consilium sit, quod ex deliberatione uidetur inuentum, ex narrationis partibus colligitur, quod iustum id consilium inuentum esse uideatur. Habet quidem finem haec scaena imperium atque mandatum, quod seruo detur [...]. Sed iam ut ad speciem ueniamus, mandat seruo dominus, bene ut adsimulet nuptias. Consilium autem id est « et nunc id operam do, ut per falsas nuptias uera obiurgandi causa sit, si deneget ». Ideo consilii ratio quaerenda est, quae supponitur sic « filium credo amare meretricem ». Haec ratio per coniecturam

26 (QVID IGITUR SIBI VULT PATER CVR SIMVLAT il demande à présent pourquoi son père imagine un faux mariage. Et il y a à cet endroit une délibération qui contient une persuasion : Pamphile délibère en effet pour savoir s'il doit promettre à son père de se marier. Comme je l'ai dit, la persuasion se conclut ainsi : c'est un faux mariage, il n'y a donc pas à craindre de mentir.) Citons également II, 1 et V, 1.

27 (HOC CINE EST HUMANVM FACTVM AVT INCEPTVM cette scène contient une délibération qui tient dans ces termes : un jeune homme amoureux, et qui a promis à celle qu'il aime de l'épouser, est forcé par son père d'en épouser une autre ; il délibère sur ce qu'il convient de faire.) De même en I, 3, II, 5, ou encore IV, 1. On remarquera par ailleurs que ces passages, par leur formulation, ne sont pas sans rappeler les sujets de déclamations (θέματα).

tractatur, an filius amet meretricem. Omnis igitur scaena in hoc consumitur, ut argumentis coniecturalibus colligatur filium amare meretricem²⁸.

Ces introductions commencent toujours par l'expression *haec scaena*, souvent complétée par un verbe tel que *habet*, *tenet*, ou *continet*. Parfois, ce n'est pas une observation de nature rhétorique qui les introduit, mais une remarque sur la construction dramatique du passage ; ainsi en III, 2 :

ADHVC ARCHYLIS QVAE ADSOLENT QVAEQVE OPORTET OMNIA ESSE VIDEO haec scaena ad errorem cumulandum uidetur adiecta, ut Lesbia obstetrix domo egrederetur et quae essent intus facienda de uia mandaret²⁹.

Même après une entrée en matière concernant la dramaturgie, une analyse rhétorique peut parfois intervenir :

REVERTOR POSTQVAM QVAE OPVS FVERANT AD NVPTIAS GNATAE PARAVI VT IVBEAM ACCERSI haec scaena dolum complet et habet subtilem causam et orationem, in qua aliud dicit aliud intelligi uult [...]³⁰.

Dans ces débuts de scène, Eugraphius manifeste un sens de la concision et du résumé, qui non seulement est sans doute à l'origine de son nom³¹, mais qui témoigne aussi et surtout de sa volonté de donner une cohérence à un commentaire lemmatisé qui, par définition, a tendance à se présenter sous une forme morcelée.

De fait, il n'y a pas qu'en début de scène que cette volonté est perceptible : au cœur même du commentaire linéaire, notre auteur s'efforce de lier son propos et d'effacer, autant que possible, le lemme.

28 (VOS ISTAEC INTRO AVFERTE ABITE la première scène de cette comédie contient une question de type pour ainsi dire délibératif. Le maître y confie à son esclave une décision ferme et mûrement réfléchie ; cependant, afin que cette décision à laquelle il est parvenu à l'issue d'une délibération ne soit pas injuste, il conclut à l'issue d'un récit détaillé que la décision qu'il a prise semble être juste. Et de fait, cette scène se clôt sur un ordre et une mission de nature à être confiés à un esclave [...]. Mais pour en venir à présent au détail, le maître charge son esclave de feindre adroitement qu'un mariage ait lieu. Quant à sa décision, la voici : « et nunc id operam do, ut per falsas nuptias uera obiurgandi causa sit, si deneget ». Il faut par conséquent chercher la raison de cette décision, que l'on peut supposer en ces termes : « je crois que mon fils aime une courtisane ». Cette raison est tirée d'une conjecture destinée à établir si le fils est amoureux d'une courtisane. Toute la scène se résume donc à conclure, par des arguments basés sur une conjecture, que le fils aime une courtisane.)

29 (ADHVC ARCHYLIS QVAE ADSOLENT QVAEQVE OPORTET OMNIA ESSE VIDEO cette scène est manifestement ajoutée pour amplifier l'erreur [celle de Simon, qui se persuade à tort que Dave se moque de lui], puisque la sage-femme Lesbie sort de la maison et indique depuis la rue ce que doivent faire ceux qui sont restés à l'intérieur.) Cf. aussi I, 4, II, 4 et IV, 3.

30 *ad And.* 740. (REVERTOR POSTQVAM QVAE OPVS FVERANT AD NVPTIAS GNATAE PARAVI VT IVBEAM ACCERSI cette scène parachève la ruse et contient une question délicate et un discours dans lequel les personnages ne parviennent pas à se comprendre [...].)

31 Rappelons que le nom d'Eugraphius est dérivé de l'adverbe εὖ (« bien ») et du verbe γράφειν (« écrire ») ; l'adjectif εὐγραφής, qui signifie « qui écrit bien », est d'ailleurs attesté dans l'*Anthologie palatine*.

Une tentative de contourner le lemme

Eugraphius essaie fréquemment d'intégrer les lemmes à son propos :

QVID ergo nunc facerem, si aliquis me interroget ? Huic responsio datur ALIQVID FACEREM VT HOC NE FACEREM³².

On peut d'ailleurs rappeler que dans ce passage, Wessner, qui suit une conjecture de Westerhov, propose de réintroduire le lemme dans sa totalité et d'éditer « QVID <FACEREM SI QVIS NVNC ME ROGET quid> ergo [...] ». Ce choix éditorial est d'autant plus surprenant que cette intégration des lemmes à la syntaxe de la scholie, qui est, rappelons-le, assez rare chez Aelius Donat, semble vraiment être caractéristique de la technique d'Eugraphius. On la retrouve d'ailleurs aussi bien dans la recension α que dans la recension β :

Monet anus, ut senex prospiciat filiae, **quia** adulescentuli pater **fert iracunde eum** se absente **uxorem** duxisse. **At ille** PER DEOS ATQVE HOMINES rogat potius quam terret **aniculam**, ne **suam filiam quisquam resciscat**³³.
VIDE inquit, ne tu in hac peccatum cognatae facias [...]³⁴.

Mais Eugraphius va encore plus loin : dans certains passages, il semble complètement se détacher du commentaire vers à vers, au profit d'un texte très rédigé.

Eugraphius, ou celui qui écrit bien

Au vers 381 de l'*Eunuque*, commentant l'expression « in me cudetur faba », Donat propose plusieurs interprétations :

1 AT ENIM ISTAEC IN ME CVDETVR FABAE $\pi\alpha\rho\iota\mu\acute{\iota}\alpha$, id est : in me hoc malum recidet, in me haec uindicabitur culpa, ut laborat solum, in quo cuditur id est batuitur faba, cum siliquis exuitur tunsae fustibus, ut in areis more rusticorum fit. 2 Vel quod quidam male coctam fabam et quae non maduerit sed dura permanserit, supra caput coqui <cudunt> uelut ipsi fabae irati, dum eius granum saxo comminuunt :

32 *ad And.* 258. (Que (QVID) faire donc à présent, si l'on m'interroge ? À cela, il apporte comme réponse : ALIQVID FACEREM VT HOC NE FACEREM.) On remarquera que cette intégration du lemme dans la scholie peut poser problème du point de vue de la traduction : ici par exemple, « quid » ne peut être conservé comme lemme.

33 *ad Pho.* 764 ; les passages en gras correspondent au texte de la recension α . (**La vieille femme engage le vieillard** à veiller sur la fille, **parce que** le père du jeune homme **accepte difficilement** qu'**il se soit marié** en son absence. **Mais l'autre**, plutôt que d'effrayer **la petite vieille**, lui demande PER DEOS ATQVE HOMINES **QUE personne ne vienne à savoir qu'elle est sa fille.**)

34 *ad Pho.* 803 ; tout ce passage ne figure que dans la recension β . (Prends garde (VIDE), dit-il, à ne pas injurier en sa personne une parente [...]) Ici, comme on l'a déjà vu plus haut (*ad And.* 258), le lemme ne peut être conservé sans rendre la traduction incompréhensible ; il faut donc le traduire pour l'intégrer à la syntaxe de la phrase française, et se contenter de le rappeler entre parenthèses.

tum uniuersum malum et omnis dolor ad coquum peruenit. Simile et alibi a pulmento prouerbium est 'tute hoc intristi, tibi hoc est exedendum, accingere'³⁵.

Eugraphius, lui, propose une explication très différente, non seulement du point de vue du fond, mais aussi de la forme. Il écrit en effet :

AT ENIM ISTAEC IN ME CVDETVR FABAE EX PROVERBIO EST, NAM DICUNT QUENDAM AUARUM RUSTICUM, CUM FABAM COXISSET ET CUM SOCIO INUADERET IN EODEM UASULO, PARTEM SIBI DEPOSCISSE ET AQUAM ADIECISSE PARTI SUAE, QVAE CORRUPTA ET ALTERAM QUOQUE CORRUPIT : UNDE COMMUNIS FABAE CORRUPTA EST ET IN EUM, QUI HOC FECERAT, TOTA CONVERSA EST. IGITUR PROVERBIO EST, UT QUI MALE FECIT, IN EUM RECIDAT QUOD FECIT'³⁶.

Nous n'avons pas retrouvé l'origine de cette interprétation ; mais plus que sa provenance, c'est sa forme qui est intéressante. À la différence de Donat, Eugraphius propose à son lecteur une seule explication pour l'expression « in me cudetur faba », explication à laquelle il donne la forme d'un petit récit formulé au passé et riche en détails.

L'argument de la pièce est lui aussi l'occasion, pour Eugraphius, de se lancer dans des passages narratifs. Dans la dernière scène de l'acte I de l'*Hécyre*, alors qu'il commente le propos de Parménon qui explique comment Philumène fuit sa belle-mère, notre auteur en profite pour raconter par le menu tout un pan de l'intrigue de la pièce : le viol de la jeune fille, sa grossesse et le prétexte qu'elle avance pour retourner chez sa mère. Ce n'est qu'à la fin de la scholie qu'Eugraphius revient, de manière assez ostensible (*sed ait haec*) au passage commenté.

SI QUANDO AD EAM ACCESSERAT CONFABVLATVM FVGERE E CONSPECTV ILICO VIDERE NOLLE CUM SOCRUS ACCEDERE UELLET FREQUENTER AD NURUM, ILLA SAEPER FUGIEBAT. FUIT AUTEM CAUSA HAEC, QUOD HAEC PUELLA EST QUAM PAMPHILUS UITIARAT ALIQUANDO NOCTE ET ILLI ANULUM DETRAXERAT, ET HANC POST DUOS MENSES DUXIT UXOREM ET DUOBUS MENSIBUS NUPTIARUM EAM NON ATTIGIT, POST UERO CUM EA ESSE COEPIIT. EX PRIMO COMPRESSU GRAUIDA FACTA EST PUELLA. HOC IGITUR METUENS, QUOD IAM GRAUIDA ESSE COEPISET, SUAM PRAESENTIAM NURUS SOCRUI DENEGABAT, NE PARTUS IN UTERO CERNERETUR. EADEM DISCEDIT AD MATREM 'AD REM DIUINAM', HOC EST PROPTER SACRIFICIUM, ET EUOCATA SAEPER NON REDIT ET AEGRA SIMULATUR, ET SOCRUS CUM AD UISITANDUM UENIRET, ADMISSA NON EST. SED AIT HAEC, UT CONIECTURIS CONFIRMET, QUOD, SI UEL PROPTER

35 (1 AT ENIM ISTAEC IN ME CVDETVR FABAE c'est un proverbe (παροιμία), cela veut dire : c'est sur moi que ce mal retombera, c'est moi qu'on punira de cette faute, comme souffre le sol sur lequel on bat, c'est-à-dire on vanne les fèves, quand on les tire de leurs cosses en les frappant avec des bâtons, comme on le fait sur les aires à la campagne. 2 Ou si l'on veut parce qu'on <frappe> sur la tête du cuisinier avec une fève mal cuite, et qui n'a pas trempé et reste dure comme s'ils s'acharnaient sur la fève elle-même en réduisant son grain à la meule : alors tout le mal et toute la souffrance sont pour le cuisinier. De même ailleurs, on trouve un proverbe tiré des ragoûts « Tute hoc intristi. Tibi hoc est exedendum, accingere ».) Les traductions de Donat sont tirées du site Hyperdonat : <http://hyperdonat.ens-lyon.fr>.

36 (AT ENIM ISTAEC IN ME CVDETVR FABAE c'est tiré d'un proverbe : on dit en effet qu'un paysan cupide avait fait cuire des fèves et les mangeait en compagnie d'un ami dans un petit récipient ; il en exigea une partie pour lui, et y ajouta de l'eau, qui, parce qu'elle était souillée, souilla aussi le reste du plat. C'est pourquoi les fèves qui appartenaient aux deux amis furent également souillées, et revinrent toutes à celui qui avait agi ainsi. Le proverbe signifie donc que celui qui agit mal voit sa mauvaise action retomber sur lui.)

iram uel propter odia puella cum Pamphilo esse iam nolit, idcirco infirmæ sint nuptiæ. Nam senex pater rure uenit, patrem continuo conuenit Philumenæ, et quid egerint nescire se seruus dicit. Ita usque ad postremum conclusa narratio est et probatum, quod infirmæ sint nuptiæ³⁷.

Ce résumé de l'intrigue n'était pas à proprement parler nécessaire, car on peut supposer que les lecteurs d'Eugraphius connaissent bien la trame dramatique des comédies de Térence. Plutôt qu'un inévitable rappel des faits, il faut donc voir dans ce récit la manifestation du goût d'Eugraphius pour l'écriture³⁸.

Ces longs passages narratifs prouvent aussi, s'il en était encore besoin, que le lemme n'est pas vraiment, chez notre commentateur, un élément structurant. Alors qu'il constitue chez Aelius Donat la pierre angulaire du commentaire, il semble davantage représenter, pour Eugraphius, une façon de relancer son propos, et de l'ancrer ponctuellement dans le texte de Térence. Il en va de même du point de vue du commentateur : le lecteur de Donat utilise le lemme comme un fil directeur, un repère indispensable ; dans le texte d'Eugraphius, en revanche, le lemme est plutôt une façon de se situer dans le déroulement de la scène, et ce de façon tout à fait facultative, puisque le commentaire d'Eugraphius peut, beaucoup plus souvent que celui de Donat, se lire indépendamment de son texte-support.

L'ensemble de notre *corpus* témoigne d'une double intention de la part du commentateur : d'une part, compléter le savoir qu'ont transmis avant lui des *grammatici* tels qu'Aelius Donat ou Servius, et d'autre part, proposer un commentaire qui illustre efficacement certains préceptes des *artes rhetoricae* antiques et tardo-antiques. Si le contenu des comédies de Térence est ainsi lu sous l'angle rhétorique, on y trouve tout de même, ponctuellement, des remarques grammaticales, stylistiques ou encore dramatiques.

Ce qui fait l'unité de ces deux lignes directrices est aussi ce qui permet à Eugraphius d'imprimer fortement sa marque au genre du commentaire lemmatisé :

37 (SI QVANDO AD EAM ACCESSERAT CONFABVLATVM FVGERE E CONSPECTV ILICO VIDERE NOLLE la belle-mère voulait sans cesse approcher sa belle-fille, mais celle-ci prenait continuellement la fuite. Voici quelle était la raison de tout cela : c'est cette jeune fille que Pamphile a violée une nuit et à laquelle il a pris son anneau ; il l'a épousée deux mois plus tard, et pendant deux mois, il ne l'a pas touchée, mais ensuite il a commencé à aller avec elle. Après la première fois, la jeune fille est tombée enceinte. Donc, parce qu'elle craignait fort d'être déjà enceinte, elle a refusé la compagnie de sa belle-mère, pour que celle-ci ne se rende pas compte qu'elle avait un enfant dans le ventre. De la même façon, elle va chez sa mère « ad rem diuinam », c'est-à-dire pour une cérémonie religieuse, elle ne revient pas alors qu'on l'appelle plutôt souvent, fait semblant d'être malade et, lorsque sa belle-mère vient lui rendre visite, ne la laisse pas entrer. Mais il dit cela pour confirmer par des conjectures le fait que, si la fille ne veut plus aller avec Pamphile par colère ou par haine envers lui, c'est bien le signe que le mariage est précaire. En effet, le père est revenu de la campagne, il a rencontré sans attendre le père de Philumène, et l'esclave dit qu'il ne sait pas ce qu'ils ont convenus de faire. Ainsi, c'est à la toute fin de la scène que le récit s'achève et que l'on confirme que le mariage est précaire.)

38 Notons que ce commentaire riche en récits et en longs développements narratifs semble presque annoncer ce que deviendra, près de dix siècles plus tard, le commentaire de la Renaissance.

une volonté inlassablement mise en pratique de rédiger, de mettre en forme, de relier les scholies, bref, de bien écrire (εὖ γράφειν). Cette volonté est indéniablement le signe d'une véritable ambition auctoriale, qui se confirme, comme nous allons le voir ensuite, lorsque l'on étudie les manifestations, dans le commentaire, de la première personne.

Eugraphius et la fonction de commentateur : l'affirmation d'une méthode... et d'une personnalité

La fréquence de la présence de la première personne dans le commentaire d'Eugraphius est une autre caractéristique de ce texte. De fait, s'il est assez rare qu'Aelius Donat recoure au « je », Eugraphius n'hésite pas à l'utiliser pour insister sur la spécificité de sa démarche, ou pour affirmer son point de vue par rapport aux interprétations de Donat.

Le « je » fictif

Bien qu'Eugraphius emploie fréquemment un *inquit* pour signifier explicitement qu'il fait parler les personnages de Térence, il lui arrive d'utiliser directement, comme c'est habituel dans le genre du commentaire, un « je » que l'on pourrait appeler « fictif », et qui correspond à la réutilisation de la première personne du singulier présente dans le texte commenté afin de proposer une interprétation dans le cadre d'une glose de nature lexicographique ou purement périphrastique. C'est le « je » de « l'énonciation faussement personnelle » dont parle Gisèle Mathieu-Castellani dans son ouvrage consacré au commentaire en France et en Italie du XIV^e au XVI^e siècle³⁹. On en trouve un exemple, parmi de nombreux autres, dans la scholie consacrée au vers 108 de l'*Hécyre* :

VT TERGVN MEVM IN FIDEM TVAM COMMITTAM numquam ita mihi persuades, ut fidei tuae credam tergum meum, ut, dum tibi credo, tergo circa plagas periclitari possim⁴⁰.

La première personne ne renvoie bien évidemment pas au commentateur, mais au personnage (Parménon, en l'occurrence) dont le commentateur reprend les propos pour les expliciter.

Pour autant, ce qui caractérise l'emploi que fait Eugraphius de la première personne, c'est que, chez lui, elle correspond fort souvent à un véritable « je », et trahit de fait la présence de l'auteur dans son texte.

Le « je » auctorial

Le « je » proprement auctorial est le plus fréquemment utilisé par le commentateur pour éviter de se répéter. On compte plus de quarante occurrences de ce genre dans le texte. Il peut alors s'agir de renvoyer à quelque chose qui vient d'être dit, ou bien

39 Gisèle Mathieu-Castellani, « Le commentaire de la poésie (1550-1630) : l'écriture du genre », dans Gisèle Mathieu-Castellani et Michel Plaisance (éd.), *Les commentaires et la naissance de la critique littéraire : France-Italie (XIV^e-XVI^e siècles)*, 1990, p. 45.

40 (VT TERGVN MEVM IN FIDEM TVAM COMMITTAM jamais tu ne me persuaderas de me faire engager mon dos sur ta parole de sorte que, en te faisant confiance, je puisse risquer de recevoir des coups sur le dos.)

qui a été énoncé dans une scène ou un acte précédent, voire dans le commentaire à une autre pièce. Dans ce cas, l'auteur utilise indifféremment la première personne du singulier et du pluriel, et emploie en général le verbe *dicere*, de préférence dans une comparative. On remarquera cependant que notre commentateur, sans doute dans un souci de varier les expressions, recourt parfois au passif *dictum est*.

Certains passages sont, par ailleurs, nettement plus développés :

dixi in alia comoedia et magis in Andria hanc fuisse consuetudinem poetis Latinis, uti crimen non esset aliquid de Graeco transferre in Latinum, uerum illud esse criminis, simulate contingere uel si id diceret, quod iam a Latino fuisset expressum⁴¹.

EX HONERO NUMERVM ONERO PALLIO saepe dixi istas personas in comoediis esse palliatis, ubi ostendantur ex habitu esse Graecae, ut in Eunucho 'attelle pallium'⁴².

On notera également qu'Eugraphius emploie parfois le verbe *docere*⁴³ ; ce choix n'est pas anodin, mais correspond sans nul doute à la manifestation de la volonté qu'a notre commentateur de se poser en maître, et, comme nous le verrons plus tard, en maître soucieux de ses élèves. De la même façon, insister par des *ut dixi* sur le fait que son propos ne se répète pas est le signe d'un désir de construire son commentaire en évitant notamment toute redondance, et ce, dans le but de rendre la lecture de son texte la plus agréable possible. En utilisant la première personne, Eugraphius se construit donc l'*ethos* d'un auteur attentif à ne pas se répéter et à ne pas perdre son lecteur ; mais cet auteur, Eugraphius veut aussi le présenter comme catégorique dans ses affirmations et dans le choix de sa méthode.

Choisir entre différentes interprétations

Eugraphius n'utilise pas la première personne dans le seul but de se présenter comme un pédagogue attentif. Dire « je » lui permet aussi de s'affirmer d'un point de vue scientifique, et de donner du poids à ses interprétations⁴⁴. La formule consacrée est alors *mibi uidetur*.

Hoc tempore autem quod dixit, mihi uidetur ad omnia tempora spectare : numquam enim non ualet ista sententia⁴⁵.

41 *ad Ad.* 9. (J'ai dit, dans une autre comédie, et plus encore dans *l'Andrienne*, que, chez les poètes latins, l'usage voulait que ce ne fût pas un crime de traduire quelque chose du grec : le crime, à leurs yeux, c'était de contaminer deux pièces en s'en cachant, ou bien de redire ce qui avait déjà été exprimé en latin.)

42 *ad Pho.* 844. (EX HONERO NUMERVM ONERO PALLIO j'ai souvent dit que ces personnages sont vêtus du pallium dans les comédies du moment que leurs vêtements révèlent qu'ils sont grecs, comme dans *l'Eunuque* : « attelle pallium ».)

43 « [...] deliberatiuae utitur partibus. Id semper in petitione esse docuimus. », *ad And.* 315 (il utilise des composantes de la délibération. Nous avons montré que c'est toujours le cas dans une réclamation) ; « [...] malum interiectio est, sicuti saepe docui. », *ad Ad.* 544 ('malum' est une interjection, comme je l'ai souvent précisé.)

44 G. Mathieu-Castellani parle dans ce cas d'une « énonciation personnalisée » (« Le commentaire de la poésie (1550-1630) : l'écriture du genre », dans *Les commentaires et la naissance de la critique littéraire : France-Italie (XIV^e-XVI^e siècles)*, op. cit., p. 46).

45 *ad And.* 67. (Ce 'hoc tempore' me semble renvoyer à toutes les époques, car cette maxime contient une vérité éternelle.)

Simile autem mihi uidetur huic esse principium diuinationis [...]»⁴⁶.

Cette façon un peu catégorique d'imposer une analyse peut cacher une prise de distance d'avec le commentaire d'Aelius Donat ; il nous est impossible d'en juger pour les occurrences tirées du commentaire à l'*Héautontimorouménos*, puisque nous avons perdu le commentaire de Donat à cette pièce, mais c'est évident dans un passage de l'*Andrienne*. Pour le vers 40 de cette pièce, Donat propose l'ensemble de scholies suivant :

1 IN MEMORIA HABEO HOC EST : non sum ingratus. 2 HAVD M.F. uetuste : non me paenitet. Nam si quid paeniteret, infectum uelle dicebant. 3 Legitur muto . 4 An secundum ius, quod aduersum liberos ingratos est, ut in seruitutem reuocentur ? Sed hoc non conuenit senem dicere. 5 IN MEMORIA HABEO plus dixit in memoria habeo, quam si dixisset scio. nam quae scimus, possumus obliuisci, quae uero memoriae mandamus, numquam amittimus. 6 HAVD M.F. legitur et multo, hoc est damno, reprehendo. Quod si est, sic intellexeretur, non nollem factum : nemo enim potest factum infectum reddere. 7 Sed aduerbialiter dixit, ut dicimus nollem factum, nollem hunc exitum. 8 Ergo HAVD MVTO FACTVM non me paenitet facti»⁴⁷.

Autrement dit, Donat commence par lire *haud muto factum* au sens de *non me paenitet*, avant de l'interpréter au sens judiciaire (*secundum ius*), tout en indiquant que cette analyse n'est pas pertinente puisqu'il s'agit d'un vieillard. Il propose ensuite de lire *multo*, et précise le changement de sens induit par cette nouvelle leçon. Pour finir, il revient à la première interprétation qu'il a donnée : *non me paenitet*. Cet empilement de scholies contradictoires est très fréquent chez Donat. Le commentaire d'Eugraphius, lui, est radicalement différent :

HAVT MVTO mihi uidetur iuris rationem respicere : ingratus enim libertus a patrono reuocari in seruitutem potest»⁴⁸.

En disant *mibi uidetur*, Eugraphius prend nettement position, non seulement contre l'interprétation proposée par Donat (notons d'ailleurs qu'il reprend les termes de *ius* et de *libertus*⁴⁹), mais aussi contre sa technique de commentaire : commenter,

46 *ad Hau.* 3. (De la même façon, il me semble qu'il propose ici un début de divination.) De même *ad Hau.* 36.

47 (1 IN MEMORIA HABEO cela signifie : 'non sum ingratus' (je ne suis pas un ingrat). 2 HAVD MVTO FACTVM vieilli : signifie 'non me paenitet' (je ne le regrette pas). Car s'il avait quelque regret, on dirait qu'il veut que cela n'ait pas eu lieu. 3 On lit aussi 'muto'. 4 Ou bien est-ce selon le droit qui s'applique aux affranchis ingrats et qui veut qu'ils soient à nouveau réduits en esclavage ? Mais il ne convient pas à un vieillard de dire cela. 5 IN MEMORIA HABEO 'in memoria habeo' (j'ai en mémoire) est plus explicite que 'scio' (je sais), car ce que nous savons, nous pouvons l'oublier, mais ce que nous confions à la mémoire, jamais nous ne le perdons. 6 HAVD MVTO FACTVM on lit aussi 'multo', à savoir je condamne, je reproche. Dans ce cas il voudrait dire : « je ne voudrais pas que cela ne fût pas fait » : car nul ne peut défaire ce qui a été fait. 7 Mais il l'emploie adverbiallement comme nous disons « nollem factum » et « nollem hunc exitum ». 8 Donc HAVD MVTO FACTVM je ne regrette pas ce que j'ai fait.)

48 (HAVT MVTO il me semble que cette expression est en lien avec le droit : un affranchi qui ne témoigne pas de reconnaissance peut en effet être ramené en esclavage.)

49 Les manuscrits de la recension β donnent cependant « liber seruus » au lieu de « libertus ».

pour notre auteur, c'est avant tout faire un choix entre plusieurs interprétations, le but étant, là encore, d'être lu et compris sans difficulté ni ambiguïté.

Certes, ce choix n'est pas toujours fait : il arrive qu'Eugraphius ne tranche pas entre plusieurs lectures possibles⁵⁰. Mais dans la majorité des cas, la préférence du commentateur pour l'une ou l'autre des analyses est clairement exprimée. Les auteurs des interprétations que notre commentateur rejette ne sont jamais nommés, mais toujours désignés par *alii* ou *quidam*. Dans certains cas, il semble bien qu'Eugraphius renvoie (entre autres, peut-être) à Donat, qu'il lui arrive de contredire complètement. Au vers 85 de l'*Eunuque*, il prétend ainsi qu'il est préférable de comprendre que le feu dont il est question renvoie, non à la courtisane elle-même, mais à l'autel que les courtisanes possédaient chez elles ou près de leur maison. Donat, lui, était de l'avis opposé. Parfois au contraire, Eugraphius partage les choix de Donat ; ainsi, au vers 42 de l'*Andrienne*, les deux commentateurs sont d'accord pour donner à *aduersum te* le sens de *apud te* plutôt que de *contra te*⁵¹. Parfois encore, Eugraphius tranche là où Donat ne se prononçait pas ; au vers 259 de l'*Eunuque*, par exemple, notre commentateur prétend que le sens est plus intéressant (*melior est sensus*) si l'on considère que *ad cenam uocant* signifie « ils te demandent d'acheter des victuailles », plutôt que « ils t'invitent à dîner » ; Donat, lui, se contentait de donner les deux possibilités sans se prononcer. Enfin, Eugraphius peut proposer une alternative (et donc un choix différent) de celle présentée par Donat⁵², ou bien introduire une alternative là où, chez Donat, il n'y a pas de commentaire du tout⁵³.

Quoi qu'il en soit, opérer un choix entre différentes interprétations possibles n'est pas seulement la preuve d'une volonté, chez Eugraphius, de donner à son texte une organisation et une cohérence, ou de s'inscrire en faux par rapport à la technique de commentaire de ses prédécesseurs, et notamment de Donat ; c'est aussi le signe que, pour notre auteur, il existe une vérité dans l'analyse du texte, une vérité qu'il est possible d'établir par la confrontation de plusieurs versions, et qu'il est de son devoir de transmettre à ses élèves. Une fois de plus, la dimension éthique est donc indissociable de l'ambition pédagogique.

Pendant, si notre commentateur a à cœur d'établir, à propos du texte de Térence, un savoir exact et précis, il n'en demeure pas moins sensible à la qualité du texte, et ne manque pas, comme Aelius Donat avant lui, d'en souligner ponctuellement la pertinence lexicale ou rhétorique, et la valeur esthétique.

Jugements de valeur et coups de cœur

Lorsqu'Eugraphius souligne le caractère judicieux ou élégant de l'emploi d'un terme, ou encore l'utilité d'un détail factuel apporté par le dramaturge, il utilise la

50 Au v. 856 de l'*Héautontimorouménos*, par exemple, Eugraphius débat sans trancher de la nature interrogative ou assertive d'un énoncé ; cf. également *ad Ad.* 587 et 914.

51 Les deux commentateurs s'entendent également sur l'interprétation du v. 483 de l'*Andrienne* : « fac ista ut lauet ».

52 *ad And.* 865, par exemple.

53 *ad Eun.* 526 et 601.

plupart du temps un adverbe. Le plus employé est *pulchre*⁵⁴, suivi de *bene*⁵⁵. On trouve également *optime*⁵⁶, et, plus rarement, *bellissime*⁵⁷.

Il lui arrive aussi, toujours dans la tradition des *grammatici*, de saluer l'emploi d'une figure :

MEDICARI MIHI pulcherrimus tropus est [...]⁵⁸.

Mais l'éloge peut aussi être présent dans une scholie de type rhétorique ; et là encore, Eugraphius fait preuve de *uarietas* dans l'expression :

Abhinc usque ad finem continuatim pulcherrimus statuum et figurarum ordo contextitur⁵⁹.

Nullum maius argumentum potest reperiri, quam quod subiungit [...]⁶⁰.

Verum quoniam optima deliberatio est, cui alius persuasor accedit, idcirco Mysis ancilla praesens inuenitur [...]⁶¹.

Enfin, il faut noter que le commentateur joue aussi avec les différentes modalités de l'énonciation, et qu'il lui arrive de formuler ses éloges sur le mode exclamatif. Comme le fait également Donat⁶², Eugraphius s'extasie assez fréquemment, et parfois longuement, sur la qualité de la composition dramatique, sur l'emploi remarquable d'un terme, ou sur le caractère de tel ou tel personnage. Citons respectivement les passages suivants :

Pulchra parasiti illusio, ut, cum ipse adducat munus, nuntiarum ab aduersario seruo uelit. Quam enim stultum est, cum aduersarius aduersarium nuntiat dona esse missurum⁶³ !

TAMEN VEL VIRTUS TVA VEL VICINITAS quam honesto uerbo usus est : laborem et calamitatem uirtutem potius nominauit⁶⁴ !

54 *ad Eun.* 398, 454 et 1002 ; *ad Hau.* 594 et 834 ; *ad Pho.* 52.

55 *ad Eun.* 9 ; *ad Hau.* 593 ; *ad Pho.* 81, 199 et 273.

56 *ad Hau.* 162 ; *ad Pho.* 18 ; *ad Hec.* 8.

57 *ad Eun.* 391. On pourrait également mentionner l'emploi de l'adverbe de *callide*, car, lorsqu'Eugraphius vante le caractère rusé d'un esclave, c'est bien entendu, à travers lui, la finesse du dramaturge qu'il souligne : cf. par exemple *ad Hau.* 532.

58 *ad Eun.* 944. (MEDICARI MIHI c'est une très belle figure de style [...].)

59 *ad Pho.* 1010. (De cet endroit jusqu'à la fin de la pièce, Térence tisse sans discontinuer un très bel enchaînement de positions et de figures rhétoriques.)

60 *ad And.* 129. (On ne peut trouver d'argument plus valable que celui qu'il ajoute [...].)

61 *ad And.* 236. (La meilleure délibération est celle dans laquelle s'invite une autre personne dont le but est de persuader celui qui délibère : c'est précisément pour cette raison que la servante Mysis se trouve être présente [...].)

62 « artificium poetae ! », *Don. ad Pho.* 262 (quel art de la part du poète !) ; ou encore « quam ab initio idem motus seruatus seni est ! » (comme, depuis le début, le vieillard reste sur le même sentiment !) (*Don. ad Pho.* 286).

63 *ad Eun.* 281. (C'est un joli tour, de la part du parasite, que de vouloir, tandis qu'il apporte un présent, être annoncé par l'esclave de son rival ! Combien il est stupide, en effet, que le camp adverse annonce que son rival apporte des cadeaux !) Cf. également *ad Eun.* 89.

64 *ad Hau.* 56. (TAMEN VEL VIRTUS TVA VEL VICINITAS combien le mot qu'il utilise appelle la considération ! Il préfère nommer 'uirtus' le travail que le vieillard se donne, ainsi que son malheur !)

Quam meretrix temperata est, lena uero asperior⁶⁵ !

Eugraphius ne cesse d'affirmer sa présence au sein même de son commentaire. Au-delà d'un « je » faussement personnel, qui, la plupart du temps, n'est employé que le temps d'une brève reformulation à visée lexicographique, notre commentateur utilise la première personne pour créer tout au long de son œuvre l'*ethos* d'un auteur soucieux de cohérence, de précision et de clarté.

De fait, il n'hésite pas à prendre le contre-pied des interprétations d'Aelius Donat, ou à trancher quand ce dernier refuse de prendre position et se contente d'enchaîner des scholies parfois extrêmement contradictoires. C'est que pour Eugraphius, le texte de Térence semble d'abord être le lieu, non pas de conjectures, mais d'une vérité qu'il s'agit d'établir. L'activité du commentateur, si elle doit nécessairement se baser sur un travail de compilation, a donc également pour lui une dimension heuristique.

Pour autant, cette recherche de l'interprétation juste ne se fait pas aux dépens de la sensibilité à la qualité esthétique du texte. Que ce soit du point de vue dramatique, rhétorique ou linguistique, Eugraphius donne son point de vue et distribue les louanges, sous la forme, parfois, d'exclamations qui laissent chez son lecteur un sentiment de spontanéité.

Eugraphius et son lecteur : transmettre un savoir, accompagner dans l'apprentissage

Dans ses commentaires, Eugraphius ne se contente pas de se mettre en scène ; il représente aussi son lecteur, le commentataire, notamment en utilisant la deuxième personne du singulier.

La deuxième personne du singulier

Cet emploi est assez peu fréquent, comme d'ailleurs chez Donat. Le verbe le plus employé est *uidere*, sous la forme *uides*⁶⁶ ou *uide*⁶⁷, souvent construit avec une interrogative indirecte introduite par *quemadmodum*. On remarquera également l'emploi de *nota*⁶⁸ et de *considera*⁶⁹. Le commentataire apparaît également dans le texte par l'intermédiaire du pronom personnel de la deuxième personne du singulier.

Ce procédé a bien sûr pour effet de rappeler la relation entre commentateur et commentataire. Le lecteur du texte, moins savant que son auteur, doit être instruit, et surtout guidé, par un maître qui lui transmet un savoir, et qui se voit parfois contraint de se répéter pour être sûr de se faire bien comprendre :

Semel tibi datum praeceptum circa prologos perseueret, numquam Terentium ea ratione uti in prologis, qua utantur omnes [...] ⁷⁰.

65 *ad Hec.* 63. (Que la courtisane est calme ! Et que l'entremetteuse, elle, est violente !)

66 *ad Hau.* 3 ; *ad Hec.* 20 et 123.

67 *ad Eun.* 501.

68 *ad And.* 262 ; *ad Pho.* 18.

69 *ad And.* 146.

70 *ad Pho. prol.* (La règle que je vous ai déjà énoncée une fois au sujet des prologues demeure valable : jamais Térence n'utilise dans ses prologues la méthode qu'utilisent tous les autres auteurs.)

Pour autant, nous avons montré comment Eugraphius s'efforce, de façon tout à fait originale, de donner de lui-même l'image d'un professeur attentif et cohérent. Il n'est donc pas étonnant que cette même préoccupation réapparaisse quand il s'agit de s'adresser directement à son public. De fait, notre commentateur tient manifestement à instaurer avec son lecteur un rapport plus direct et plus intense que le lien ténu créé par l'emploi ponctuel de quelques *uides* ou de rares *nota*. Pour Eugraphius, s'adresser à son lecteur est avant tout un moyen de l'instruire, de le guider plus efficacement.

C'est pourquoi, sans doute, il préfère, pour interpeller l'attention du commentateur, utiliser la première personne du pluriel. S'adresser à un « tu » ignorant n'est pas sa méthode de prédilection ; la plupart du temps, Eugraphius s'associe à son élève au sein d'un « nous » qu'il emploie à plusieurs niveaux et dans des buts différents.

« nous » : l'ensemble des contemporains

L'emploi le plus simple, mais aussi le moins significatif, de la première personne du pluriel correspond à celle qui recouvre non seulement le commentateur et son commentataire, mais aussi l'ensemble de ceux qui partagent la même langue, voire la totalité du genre humain.

Eugraphius utilise le « nous » pour renvoyer à l'usage courant d'un mot, ou à sa signification habituelle. Le verbe est alors *dicimus*.

Salem genere dicimus masculino⁷¹.

Fartores dicimus, qui gallinas farciunt, ut in meliorem usum sagina pinguescant⁷².

Ce qu'il est important de remarquer, c'est que, dans ces cas-là, l'analyse proposée est indépendante du contexte, et pourrait être valable pour la plupart des attestations du terme commenté : *fartor* par exemple a toujours le même sens, sauf chez Festus, et *sal* est, dans la majorité des cas, masculin (sauf chez Ennius, Lucrèce et Varron).

De la même façon, la première personne du pluriel sert à énoncer des comportements humains très généraux. Ces comportements peuvent être langagiers, mais pas nécessairement ; nous nous contenterons de donner les deux exemples suivants :

(à propos de l'emploi de *paucula*)

Nam secundum modum rei, de qua loquimur, interdum uerba diminui⁷³.

Duobus modis conceptam ueritatem tenemus [...] ⁷⁴.

71 *ad Eun.* 399. (Nous disons 'sal' au masculin.)

72 *ad Eun.* 257. (Nous appelons 'fartores' ceux qui gavent (farcio) les poules de sorte que, au moyen d'une nourriture abondante, elles deviennent grasses et permettent une meilleure utilisation.)

73 *ad Hau.* 828. (En effet, nous diminuons parfois les mots en proportion de la taille de la chose dont nous parlons.)

74 *ad Pho.* 735. (Il y a deux moyens pour nous de connaître une vérité que nous avons conçue nous-mêmes [...].)

Mais l'utilisation la plus intéressante qu'Eugraphius fait de la première personne du pluriel correspond au « nous » qui ne recouvre que le commentateur et son destinataire.

« nous » : toi le commentateur, et moi le commentateur

Ce « nous » qui associe commentateur et commentataire sert tout d'abord, bien sûr, à expliciter certains passages du texte. Le verbe employé n'est pas, dans ce cas, *dicimus*, mais *intelligimus* ou *intelligere debemus*. Ce changement de terme est bien le signe que la scholie ne va pas traiter du sens général d'un mot, connu de la totalité des locuteurs, mais d'une acception ou d'un emploi particulier, qui ne concerne que les lecteurs de Térence. Ainsi, il précise au vers 117 de l'*Héautontimorouménos* que le propos tenu par Ménédème est, dans sa totalité, à prendre au sens figuré :

in Asiam quod dixit, intelligere debemus in longinquum locum, ad regem uero hoc est quasi in seruitutem, militatum ubi scilicet durus labor est et periculum⁷⁵.

Commentateur et commentataire sont également associés lorsqu'il s'agit d'insister sur un détail de la progression dramatique ; là encore, le verbe est majoritairement *intelligere*, accompagné parfois d'un *iam* : cet adverbe illustre conjointement la progression dans l'intrigue (désormais, il s'est passé tel événement) et l'évolution de la compréhension qu'en ont le commentataire et le commentateur (il s'est passé tel événement, donc nous pouvons désormais comprendre que...). Bien sûr, Eugraphius feint ici de comprendre le texte en même temps que son lecteur, afin de guider celui-ci, de l'accompagner dans l'interprétation du texte. Deux exemples tirés du commentaire à l'*Eunuque* peuvent, parmi de nombreux autres, illustrer ce procédé⁷⁶ :

ETIAM NVNC HIC TV STAS per silentium intelligimus parasitum iam ingressum esse ad meretricem et dona tradidisse et nunc egredi, Parmenonem et nunc stare ante ostium⁷⁷.

Hic iam intelligimus, quod non eunuchum credat esse cum quo loquitur meretrix, uerum adhunc latet, quis iste sit⁷⁸.

Enfin, il arrive que ce « nous » serve à renvoyer à un substrat commun de connaissances au sujet de Térence ou de la technique rhétorique, connaissances dont le commentataire dispose grâce à ce qu'il a déjà lu du commentaire d'Eugraphius.

75 (Lorsqu'il dit 'in Asiam', nous devons comprendre 'dans un endroit lointain' ; 'ad regem' signifie pour ainsi dire 'en servitude', et 'militatum', là où la tâche est rude et où il y a du danger.) Pour le même type d'occurrences, voir aussi *ad Hau.* 567, *ad Hec.* 212 et *ad Ad.* 217.

76 On pourrait aussi citer, dans ce même commentaire, *ad Eun.* 44 et 777.

77 *ad Eun.* 286. (ETIAM NVNC HIC TV STAS nous comprenons par ce silence que le parasite est déjà entré pour aller trouver la courtisane, qu'il lui a remis les cadeaux, et qu'à présent il sort, tandis que Parménon se tient encore devant la porte.) Dans ce passage, *iam* porte donc sur la progression de l'intrigue.

78 *ad Eun.* 856. (Ici, nous comprenons à présent que la courtisane ne croit pas que c'est avec un eunuque qu'elle est en train de parler, mais qu'elle ne connaît pas encore son identité.) Dans cette scholie, en revanche, *iam* indique une progression dans la compréhension de l'intrigue.

Au vers 31 de l'*Héautontimorouménos*, par exemple, Eugraphius fait allusion au savoir que son lecteur possède désormais à propos de l'*Andrienne* :

Omnis comoedia aut habet amores aut agnitionem aut suppositionem. Habet amores, ut Andria, quam quidem et in agnitione esse cognoscimus⁷⁹.

Au vers 59, le savoir supposé acquis relève de la rhétorique :

Quam rem qualitatis esse intelligimus status et non tam esse accusationem quam obiurgationem⁸⁰.

Laisser dans son texte une place à son commentateur ne trahit pas vraiment, chez Eugraphius, une volonté de réaffirmer le rapport entre maître et élève et la position supérieure du premier par rapport au second. Il s'agit plutôt, pour lui, de mettre en scène une relation pédagogique dans laquelle l'enseignant et le disciple découvrent et apprennent ensemble. Une fois de plus, la démarche du commentateur se veut cohérente et rassurante. C'est pourquoi, d'ailleurs, il n'hésite pas à avertir son lecteur des passages difficiles dans le texte, et, surtout, de la méthode de commentaire qu'il va utiliser.

Avertir le commentateur des passages difficiles

Eugraphius ponctue régulièrement son commentaire de remarques visant à souligner la difficulté d'un passage et la nécessité pour ses lecteurs de se montrer vigilants. Il les aide ainsi à concentrer leur attention sur les principaux problèmes, tout en relançant de temps à autre leur attention.

Notre commentateur n'hésite pas à se mettre en scène dans sa tâche : lorsque le sens est difficile à déterminer (*obscurus*⁸¹), nous dit-il en substance, il faut tout de même s'efforcer de l'établir.

Hoc quidem obscure dictum est, est autem hic sensus [...]⁸².

Lorsque la difficulté est vraiment importante, le commentaire peut-être relancé :

Hic sensus maximam intentionem desiderat. Mereatur primum hoc est praestat : merendo enim praestatur, unde Virgilius « ego te, quae plurima fando enumerare u., n. r. n. promeritam » id est praestitisse. Ergo hic erit sensus [...]⁸³.

79 (Toute comédie comporte une intrigue amoureuse, ou une reconnaissance, ou une substitution d'enfant. Elle comporte une intrigue amoureuse, comme l'*Andrienne*, dont nous savons aussi qu'elle donne lieu à une reconnaissance.)

80 (Cette affaire, nous le comprenons, relève du genre qualitatif de la cause, et n'est pas tant une accusation qu'un reproche.)

81 *ad And.* 754 ; *ad Hau.* 642.

82 *ad And.* 392. (C'est assurément dit de façon obscure, mais le sens est que [...]) Cf. aussi *ad And.* 186.

83 *ad And.* 330. (Ici, le sens du passage mérite une très grande attention. 'mereatur', tout d'abord, signifie 'praestat' (il se distingue), car on se distingue (praestat) en rendant service (merendo), d'où Virgile : « ego te, quae plurima fando enumerare u., n. r. n. promeritam » c'est-à-dire 'praestitisse' (s'être distingué). Le sens sera donc le suivant : [...].)

Et hoc cur ? ne hoc etiam ad morbum sit⁸⁴.

La solution la plus fréquente demeure toutefois l'injonction, faite au commentateur, de prendre garde ; on trouve ainsi des consignes telles que *intelligendum est* (il faut comprendre)⁸⁵, *notandum* (il faut noter)⁸⁶, ou encore *debemus adtendere* (nous devons prêter attention)⁸⁷. On rappellera ici le commentaire du vers 410 de l'*Héautontimorouménos*, dans lequel Eugraphius insiste (en combinant *notandum* et *intelligimus*) sur l'importance de prêter attention à ce qu'il identifie comme un phénomène inouï : le fait qu'une comédie de Térence se déroule sur deux jours.

Lorsque le lecteur risque de se trouver confronté à un point de rhétorique particulièrement délicat, le commentateur n'hésite pas à le rassurer en le prévenant : il mentionne l'existence du problème en début de scène, au moment de son résumé, et annonce qu'il y reviendra dans la partie linéaire du commentaire :

Ita prior causa in controuersia est, secunda in deliberatiua ; aut controuersia est ex coniectura [...]. Sed haec suis locis explanabimus⁸⁸.

Mais Eugraphius ne se contente pas d'avertir ponctuellement son lecteur de difficultés éventuelles ; c'est tout au long de son texte qu'il l'invite à le suivre, en l'associant sans cesse à sa démarche.

Associer son lecteur à sa démarche méthodologique

Dès le début du commentaire à l'*Andrienne*, Eugraphius justifie ainsi son choix de commencer par cette pièce :

Ac prima nobis ea sit, quae et pueris semper est tradita. Andria igitur prologum habet POETA CVM PRIMVM ANIMVM AD SCRIBENDVM APPVLIT⁸⁹.

Le commentateur est ainsi invité à prêter attention à l'ordre des commentaires.

Eugraphius veille aussi à l'associer à sa méthode. Nous avons montré plus haut comment, en début de scène, notre commentateur combine résumé de l'action et analyse rhétorique ou dramatique du contenu de la scène. Pour autant, il tient à préciser à son lecteur, peut-être un peu désarçonné par cette approche, que son commentaire, bien que très rédigé, demeure lemmatisé. Dès la première scène de l'*Andrienne*, il promet par exemple :

84 *ad And.* 299. (Et pourquoi ? Pour que cela ne vienne pas s'ajouter à sa maladie.) De même *ad Eun.* 140.

85 *ad Eun.* 127 ; *ad Hau.* 1014 ; *ad Ad.* 163.

86 *ad Eun.* 975.

87 *ad And.* 301.

88 *ad Hau.* 242. (Ainsi, la première affaire est exprimée sous la forme d'une controverse, et la seconde, sous la forme d'une délibération ; ou bien est-ce une controverse basée sur une conjecture ? [...] Mais nous traiterons de cela en temps utile.) Cf. aussi *ad And.* 338, *ad Eun.* 507 et 643, et *ad Ad.* 299. On remarquera qu'Eugraphius emploie tour à tour les verbes *explicare*, *exprimere*, *ducere*, et *tractare*.

89 *ad And. prol.* (Prenons comme première pièce celle que l'on a toujours enseignée, même aux enfants. L'*Andrienne* a donc pour prologue POETA CVM PRIMVM ANIMVM AD SCRIBENDVM APPVLIT.)

Haec per singulorum capita uersuum plenius aperiemus⁹⁰.

Cette affirmation prend place immédiatement après le long paragraphe consacré au résumé et l'analyse rhétorique de la scène. Le propos du commentateur est donc bien d'indiquer à son lecteur qu'il revient à une forme de commentaire plus traditionnelle.

Au début de l'*Eunuque* (I, 2)⁹¹, de l'*Héautontimorouménos* (prologue)⁹², et de l'*Hécyre* (prologue)⁹³, on retrouve également, après l'habituel paragraphe de résumé factuel et rhétorique, l'annonce d'un commentaire linéaire et lemmatisé. Le but d'Eugraphius semble bien être, dans les trois cas, de rappeler au début de la pièce qu'après l'introduction de chaque scène viendra inévitablement le commentaire vers par vers. Il s'agit non seulement, comme nous l'avons dit, de rendre compréhensible une méthode nouvelle pour le lecteur, mais aussi de justifier le mouvement de retour en arrière⁹⁴ du commentaire : après avoir balayé la scène dans sa totalité, il faut en effet remonter pour réétudier de façon plus détaillée la totalité du passage, en ajoutant notamment des remarques de type grammatical.

Faire intervenir le commentateur dans le texte est pour Eugraphius un moyen de s'assurer de la clarté et de l'efficacité de son propos : en signalant clairement les passages difficiles, et en s'associant à son lecteur dans un « nous » qui, au fil du texte, va de découvertes en acquis, notre commentateur s'illustre comme un auteur soucieux de faire preuve de pédagogie.

Par ailleurs, s'adresser au commentateur est aussi, et ce n'est pas là un enjeu mineur, une façon de mettre en lumière les spécificités de sa technique de commentaire, qui, comme on s'est efforcé de le montrer, tente de concilier dimension rhétorique et héritage des *grammatici*.

90 *ad And.* 28. (Nous allons montrer cela de façon plus complète en étudiant successivement chaque début de vers.)

91 « Ergo secundum ordinem ad singula reuertamur. », *ad Eun.* 81. (Revenons donc, en suivant son ordre, au détail du texte.)

92 « Sed nunc ad interpretationem superiorum reuertamur. », *ad Hau.* 16. (Mais revenons à présent au commentaire du début.)

93 « Nunc iam uerba tractemus. », *ad Hec. prol.* (Intéressons-nous à présent à la lettre du texte.) On trouve, également un peu avant, et c'est assez surprenant, une phrase qui introduit non pas un commentaire linéaire et lemmatisé, mais le paragraphe résumant le prologue : « Nunc autem quid ipsa contineat explicabimus. » (Mais à présent, nous allons expliquer ce qu'elle [la pièce] contient.)

94 Dans deux des exemples cités ci-dessus, Eugraphius emploie *reuertamur* pour signifier le passage, après l'analyse globale de la scène, à son commentaire vers à vers.

Références

GERSTENBERG, Heinrich, *De Eugraphio Terentii interprete*, Iena, Diss, 1886.

MATHIEU-CASTELLANI, Gisèle, « Le commentaire de la poésie (1550-1630) : l'écriture du genre », dans Gisèle MATHIEU-CASTELLANI et Michel PLAISANCE (dir.), *Les commentaires et la naissance de la critique littéraire : France-Italie (XIV^e-XVI^e siècles)*, Actes du colloque international sur le commentaire, Paris, mai 1988, Paris, Aux amateurs de livres, 1990, p. 41-50.

PIROVANO, Luigi, « El sistema de los status de Eugrafio », *Voces*, n° 15 (2004), p. 95-109.